

Histoire de familles n° 5

L'histoire d'une ville est aussi l'histoire de ses habitants. Les Archives municipales proposent aux personnes intéressées de raconter leur trajectoire familiale à Fontenay-aux-Roses.

Emile et Valérie BARBANCE : Charbonniers

**Racontée par Françoise Barbance,
écrite par Sylvie Quinsac**

Voici l'histoire, qui débute à Fontenay-aux-Roses en 1928, d'une simple famille de charbonniers, ma famille. Mais d'abord, d'où venait-elle?



Mes grands-parents Anglade vers 1915

1908, mes grands-parents, Casimir et Maristine ANGLADE, quittent l'Aveyron et la ferme familiale pour « monter à Paris ». Casimir est d'abord allumeur de réverbères. Mais ce qu'ils veulent, c'est débiter dans le commerce des Vins et Charbons. Très vite, grâce à leurs petites économies et à l'entraide de la communauté aveyronnaise, ils achètent dans le quartier des Halles, rue Jean Lantier, leur premier café-charbons, un "bougnot" selon l'expression de l'époque¹. En 1912, naît leur unique enfant, une fille, Valérie Berthe, ma mère. Ensuite, ils achètent un commerce de charbons d'abord à Boissy-sous-St-Yon, puis à Rosny-sous-Bois.



Ma mère Valérie Berthe à l'âge de trois ans (1915)

¹ L'expression « bougnat » viendrait de l'abréviation de « charbougnot », charbonnier, avec le prétendu accent que prêtent les Parisiens aux Auvergnats.

1928 : Ils arrivent enfin à Fontenay-aux-Roses et acquièrent, 9 place de la Mairie, le commerce de Bois et Charbons d'Antoine Méjane (frère de ma grand-mère) ainsi que leur premier camion². Ce sera donc le troisième commerce de bois et charbons de la commune, les deux autres étant le Chantier du Centre³ et Gabriel Labaume⁴.



*Le premier camion Anglade (1928)
devant le 9 place de la Mairie.*

² En 1929, on trouve dans les recensements des chevaux et voitures (cote 1 H 114) la mention d'un camion Renault (15 cv) au nom de Casimir Anglade.

³ Bois et charbons, situé au 52 rue Boucicaut.

⁴ Bois, charbons, coke, anthracite et vins en gros situé aux 117 et 119 rue Boucicaut.



Le mariage, le 24 septembre 1932 à Paris.

1932 : Valérie Berthe ANGLADE épouse Emile Jean Joseph BARBANCE lui aussi monté à Paris depuis son village aveyronnais d'Entraygues-sur-Truyère. Mes parents auront trois enfants : Jean, né en 1935, moi, Françoise, en 1938 et Odette, en 1940. Grands-parents et parents travaillent ensemble jusqu'à la déclaration de guerre.



*Les 3 enfants Barbance en 1943.
De gauche à droite : Françoise, Jean, Odette.*

1942-1943 : Mes parents prennent la succession et sur la façade, on lit maintenant : "Bois et Charbons - BARBANCE". Les débuts furent très durs car la marchandise manquait, c'était la guerre.⁵

⁵ Le rationnement via les cartes de charbon existera à Fontenay jusqu'en juin 1949 (voir carton 1 F 114).



Mes parents devant leur camion, place de la Mairie (1946).

En 1960, la boutique est rénovée et modernisée, on lit maintenant : E-BARBANCE Chantier de la Mairie.



Photo de la boutique vers 1970

L'organisation du travail

Mon père employait toute l'année deux " commis ", originaires de l'Aveyron - plus, en hiver, le samedi, deux extras - qui partageaient la vie de la famille : ils étaient logés, nourris (ils prenaient leurs repas avec nous), blanchis et participaient à toutes les fêtes familiales.

Il y avait Germain Toutet, beau garçon, qui resta le plus longtemps ; René Piganiol, le « tombeur de ces dames » ; André, le courageux aîné de onze enfants ; Roger Ferrari, réservé, et qui, quarante ans après avoir quitté la maison, me téléphone encore.



Grands-parents, parents, enfants et commis en 1952 devant le mur d'enceinte du parc du château Laboissière.

La journée commençait à 7 heures quelle que soit la saison : chargement des camions d'abord, puis consistant petit déjeuner de soupe, saucisson, fromage, pain... (toujours des produits d'Auvergne), enfin départ pour la tournée du matin. A midi, solide déjeuner - car mon père répétait à l'envi : "Puisque les commis nous font vivre, il faut les nourrir bien". A table, on ne parlait que patois. Avant le dîner qui était à 20 heures, les commis rendaient les comptes. La journée était fatigante, tout le monde se couchait dès 21 heures, et ce, six jours sur sept. Le dimanche, dans la traction " familiale " nous allions,

grands-parents, parents et enfants, nous promener dans la vallée de Chevreuse et, au retour, visite incontournable à la gare de marchandises de Montrouge pour vérifier que les wagons de charbon annoncés étaient bien à quai. Quand arrivaient les vacances, du 1er au 15 août, chacun retournait vers ses origines, l'Aveyron.

Les Auvergnats de Paris

Les Auvergnats de Paris, dont les charbonniers, formaient une communauté soudée. Ils avaient fondé des Amicales qui regroupaient plusieurs villages. Ils se rencontraient au cours de banquets bien arrosés qui se tenaient soit aux Salons Vianey, boulevard Ledru-Rollin (dans le 12^{ème}), soit aux Salons Delbord, place Blanche.

AMICALE DES ENFANTS D'ENTRAYGUES ET D'ENGUIALÈS
A PARIS

DIMANCHE 25 NOVEMBRE 1973 à 13 h. 30
BANQUET ANNUEL 1973-1974

SALONS VIANEY
1 et 3 AVENUE LEDRU ROLLIN - Métro Quai de la Rapée

Carte de Banquet et Bal

PRIX : 60 F

Nº 000017



*Banquet dans les salons Vianey,
la famille et les commis vers 1963*

Toute l'année, on lisait « L'Auvergnat de Paris ». Créé par une importante famille auvergnate, les Bonnet, il concernait cinq départements, dont l'Aveyron, et chacun pouvait y trouver les nouvelles de son village : naissances, décès, vie associative, discours de monsieur le Maire, fêtes locales, etc...



L'Auvergnat de Paris que nous recevions chaque semaine

Ma mère avait en charge le travail de bureau et tenait la boutique. C'est à elle que, le soir, les commis rendaient les comptes.



J'aime cette photo : ma mère, au travail, efficace et accueillante, vers 1954.

Les clients venaient lui passer commande : l'hiver, c'était davantage les simples particuliers pour un ou deux sacs de 50 kg de charbon, livrés à dos d'homme, et qui au total représentaient journalièrement de 8 à 10 tonnes. L'été, les livraisons étaient beaucoup plus importantes : les propriétaires de pavillons et de villas commandaient en grosses quantités. Toute l'année, les clients achetaient à la boutique des " paquetages " de 5 ou 10 kg de boulets, de charbon de bois et de petit bois. Ils aimaient venir à la boutique, car ils appréciaient l'égalité d'humeur de ma mère. Même le redoutable M. Léautaud ! Il entrait en disant cérémonieusement: " Je vous salue, Madame " tout en soulevant ses trois chapeaux et s'asseyait pour un moment de causerie, apprécié tant par l'une que par l'autre.

Le Charbonnier

A cette époque, le charbonnier, comme d'ailleurs le boulanger, par exemple, est un personnage important, même si ce n'est pas un notable. En effet, on cuisine souvent et on se chauffe pratiquement toujours au bois et au charbon. De

sa capacité à être convenablement approvisionné dépend une part du bien-être quotidien. Lorsque l'hiver est trop rigoureux, ce qui fut le cas en 1954, c'est son sens de la justice qui lui fait répartir ses marchandises équitablement entre ses concitoyens. C'est grâce à sa générosité, enfin, que les plus démunis peuvent recevoir un sac de charbon ou un demi-stère de bois qu'ils ne pourraient acheter.

Mon père débute en achetant un camion gazogène d'occasion - son premier camion - avec lequel, tous les jours, il part à 4 heures du matin s'approvisionner en coke - le seul combustible disponible à cette époque - au port de Gennevilliers, et qui lui sert aussi, certains après-midi, à se rendre à Arpajon pour rapporter des pieux et des rames destinés aux nombreux horticulteurs et maraîchers de Fontenay.

Le charbon et le bois étaient entreposés dans un hangar de la cour, derrière la boutique.



Derrière la boutique, l'entrepôt pour le bois et le charbon.

A mesure que les approvisionnements deviennent plus faciles et que le commerce reprend, l'entrepôt du 9 place de la Mairie se trouve trop petit et mes parents achètent un terrain rue Blanchard (avant 1949), au coin du sentier des

Epinettes, maintenant rue Pierre Brossolette. Ce terrain sera revendu en 1976.

En 1951, ils achètent un autre terrain, au coin de la rue du Capitaine Paoli et de l'avenue de Paris⁶. La moitié est un dépôt de charbon, l'autre moitié un jardin potager que cultive mon grand-père. Mais très vite, la Mairie estime que des " tas de charbon " face à un parc municipal est une offense à l'esthétique. Force est de déménager sur le terrain acheté en 1953 à l'angle de la rue La Boissière et de l'avenue de la Demi-lune⁷.

Charbons et autres combustibles

D'abord, il y eut le coke charbon pauvre, charbon de guerre, résidu des usines à gaz, gris foncé et terne. Mon père allait le chercher à Gennevilliers : les charbonniers devaient faire plusieurs heures de queue avant de pouvoir enlever trois tonnes de ce combustible peu calorifique. Les prix d'été étaient établis en commun par les trois charbonniers de la ville. A ce sujet, voici la recommandation que l'on pouvait lire sur les tarifs : « Soyez prévoyants ! Profitez des prix les plus bas de la saison. Assurez votre sécurité de chauffage pour l'hiver prochain ».

⁶ Maintenant rue Jeanne et Maurice Dolivet.

⁷ Devenue avenue Gaston Sansoulet.

PRODUITS DIVERS	de 50 à 300 kg le sac	de 350 à 950 kg la tonne	1.000 à 1.950 kg la tonne	2.000 et au-dessus la tonne
MAIGRES (cuisine) Noix 30 x 50	15,37	285,12	274,72	269,72
FLAMBANTS SECS (Polonais) Noix 30 x 50	12,16	226,96	216,56	211,56
FLAMBANTS SECS (Losar) Noix 30 x 50 et galitin 50 x 80	12,45	232,76	222,36	217,36
AGGLOMÉRÉS Boulets super (ordinaire) Boulets marges nord 9 % cendr. Boulets littoral extra	10,02 12,23 13,58	186,75 228,39 255,28	181,55 217,99 244,88	178,55 212,99 239,88
ANTHRACINE (40 g et 20 g) Difumés	15,79 10,46	293,66 192,92	283,26 182,52	278,26 177,52
GRAINS SPÉCIAUX pour poêles et chaudières à grains				
BRAISSETES 10 x 20 Donetz extra lavé 10 x 20 Anthracite extra importé 10 x 20 Anthracite français	16,60 16,60 13,80	309,73 309,73 253,67	299,33 299,33 243,27	294,33 294,33 238,27
GRAINS 6 x 10 Anthr. extra Donetz lavé 6 x 10 Anthracite français	14,50 12,18	267,70 221,35	257,30 210,95	252,30 205,95

Et tout ce qui concerne le chauffage

PRODUITS DIVERS	de 50 à 300 kg le sac	de 350 à 950 kg la tonne	1.000 à 1.950 kg la tonne	2.000 et au-dessus la tonne
ANTHRACITES EXTRA LAVÉS (Donetz) Gallitina 50 x 90 Noix 30 x 50 Noisettes 20 x 30	18,68 19,35 19,71	351,44 364,75 371,90	341,04 354,35 361,50	336,04 349,35 356,50
ANTHRACITES IMPORTÉS EXTRA LAVÉS Sophia, Jacobs, Willem, Sophia Gallitina 50 x 90 Noix 30 x 50 Noisettes 20 x 30	18,68 19,35 19,71	351,44 364,75 371,90	341,04 354,35 361,50	336,04 349,35 356,50
ANTHRACITES IMPORTÉS Gallitina 50 x 80 Noix 30 x 50	18,13 18,57	340,27 349,14	329,87 333,74	324,87 333,74
ANTHRACITES FRANÇAIS Gallitina 50 x 80 Noix 30 x 50 Noisettes 18 x 30	17,16 17,28 18,00	320,97 323,47 337,72	310,57 313,07 327,32	305,57 308,07 322,32
CARBOLUX Gallitina 55 x 90 Noix 35 x 55	12,91 13,55	235,95 248,85	225,55 238,45	220,55 233,45
COKE MÉTAL & ANTHRACIQUE 20 x 40 - 40 x 60 - 60 x 90	14,19	261,60	251,20	246,20

M A Z O U T

TOUTES QUANTITÉS AUX MEILLEURES CONDITIONS
Livraison VRAC par camion citerne valucemteur

Détail : jerricans - 20 l Bidons 50 l

MAJORATIONS SAISONNIÈRES PRÉVUES

Anthracites extra (tous calibres)	Juillet-Août
Braisettes et Grains (sauf extra)	Néant
Tous autres produits, tous calibres	3,00
Cokes et Briquettes	4,00
	Néant

Puis les importations reprennent. Le roi des charbons est l'anhracite, brillant, d'un noir de jais, calibré en gailletins, noix et noisettes, réservé aux chaudières, braisettes et grains pour les poêles. Il provenait soit des mines ukrainiennes de Donetz (Stalino jusqu'en 1961), soit du nord de l'Angleterre (le plus rare et le plus réputé), et bien sûr, des mines françaises du nord et de l'est.

Ensuite, d'une qualité un peu inférieure, les flambants. Ils venaient surtout de Pologne et étaient utilisés dans les cuisinières et les poêles.

Enfin les boulets : ce sont des agglomérés, moulage de deux demi-coques, faits à partir de poussière de charbon (le poussier) ; ils ont la taille d'un gros œuf de poule, mais plus rond. A cela, il faut ajouter les briquettes de lignite, de valeur calorifique faible.

Le charbon, à cette époque, ne va pas sans le bois. Celui-ci provenait des forêts françaises. Il arrivait en bûches de 1 à 1,50 mètres de long. Selon la demande de la clientèle, mon grand-père le débitait en morceaux de 50 à 14 cm, appelés "traits". A la boutique, pour l'allumage, on vendait du petit bois : ligots rangés, (du verbe 'ligoter') ligosacs (ligots en



vrac), cottrets de 60 cm de hauteur, cotrillons moitié moins hauts, charbon de bois.

Le hêtre et le chêne, bois durs, étaient les plus appréciés car ils se consomment lentement. Le sapin et le châtaignier étaient des bois de seconde catégorie car ils brûlent rapidement.

Dans les années 1960-65, le mazout, moins cher, concurrence le charbon. L'activité baisse. Force est de s'adapter. Mon père fait installer, toujours derrière la boutique, deux cuves de 5000 litres pour la vente au détail en jerricans. En ce qui concerne les livraisons en gros (de 1000 litres et plus), il faisait appel à un grossiste : Combustibles Pohpin, à Clamart, qui livrait directement les clients par camions-citernes (volucompteurs).

Pour l'usage domestique, Rhin & Rhône - Département Produits Pétroliers - nous fournissait les bouteilles de 13 kg de butane commercialisées sous le nom d'Antargaz.

Comment le charbon était-il acheminé ?

Selon son origine, il arrivait soit par bateau jusqu'à Rouen (charbons russes, coke...) où il était chargé sur des péniches à destination des ports fluviaux de Gennevilliers, d'Ivry ou du Quai de Javel ; soit par rail (charbons allemands, français...) jusqu'à la gare de Montrouge Châtillon - maintenant dépôt d'attache des TGV.

La publicité et les dons

Un commerce ne fonctionne pas sans la publicité. Nous en faisons :
- dans le Bulletin Municipal Officiel de Fontenay : n° 27 de novembre 1966 (1/6 de colonne pour le prix de 65 frs).

- sur le rideau-réclame du cinéma l'Artistic situé 86 rue Boucicaut (55,35 Frs pour un semestre en 1966).
 - dans le " Tiercé " de la ville : 240 frs par an.
 - dans l'indicateur Bijou ; plaques € ¹⁷ illées.
 - sur deux bancs municipaux à Fontenay et à Sceaux : 240 frs par an (toujours en 1966).
 - sur un mur de la rue La Boissière où se trouvait le dernier dépôt de charbon : affichage Maurice Hude (300 frs par an en 1966).
- Par ailleurs, nous faisons certains dons :
- pour les colonies municipales de vacances.
 - pour les Rosati, etc....

CHANTIER DE LA MAIRIE

CHARBONS — MAZOUT

TOUTES QUANTITES

Camion-citerne - Volucompteur - Jerricans - Bidons

Essence C - Kerdane - Gaz butane - Propane

Thermogaz - Antargaz

E. BARBANCE

9, place du Général-de-Gaulle

92 FONTENAY-AUX-ROSES. ☎ 702 11-45

La fin du commerce

En 1963, lors du creusement des fosses pour l'installation des deux cuves à mazout, mon père fait une grave chute qui lui vaut quatre mois d'hôpital, une invalidité partielle qui l'empêchera à tout jamais de conduire les camions et surtout, il est, psychologiquement, très atteint. Le mazout supplante irréversiblement le charbon; mon père est d'ailleurs le dernier des charbonniers de Fontenay.

L'histoire de la famille BARBANCE Charbonniers, touche à sa fin. En 1975, mes parents décident de prendre leur retraite. Ils cèdent le stock et la clientèle à un charbonnier de Bagneux, louent l'entrepôt et la boutique à la société Mariette (moquettes, papiers peints...). Pour autant, ils ne quittent pas Fontenay et vont vivre dans la maison du 3 avenue du Général Leclerc qu'ils avaient achetée en viager en prévision de leurs vieux jours.

Mon père est décédé en 1988 ; ma mère vieillit tranquillement dans cette maison au milieu de ses souvenirs.



Juin 2006

Sources :

Archives municipales (séries C et F) et collection particulière.

Remerciements :

- *Odile Coudière pour la mise en page.*
- *David Descatoire qui nous a insufflé son enthousiasme avec ironie et bonne humeur.*
- *Sylvie Quinsac, ma camarade d'école et amie, à qui j'ai raconté mon histoire et qui a su si bien la mettre en forme.*

Si vous souhaitez participer à cette série sur les familles de Fontenay, merci de contacter

**Les Archives municipales
75 rue Boucicaut
92 260 FONTENAY-AUX-ROSES
01 41 13 21 12**

ou documentation@fontenay-aux-roses.fr

Histoire de familles déjà publiés :

- 1. La teinturerie Leroux - 2. L'entreprise Boncorps – 3. Les pépinières Bonnejean –**
- 4. André Salel, pionnier de l'aviation.**

En préparation :

**La famille Guiot : trois siècles d'attachement à la terre fontenaisienne –
Les cycles Grimault –
Les familles Labaume/Lafosse.**